

PHILIPPE DE BÉTHUNE (1565-1649), COMTE DE SELLES ET DE CHAROST

UNE LONGUE VIE AU SERVICE DU ROI

PAR

PIERRE QUERNEZ

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Si l'histoire a préféré retenir l'action bien plus considérable de son frère aîné le duc de Sully, il n'en reste pas moins que Philippe de Béthune fut pendant plus de quarante ans un homme très actif dans les entourages successifs d'Henri III, d'Henri IV, de la régente Marie de Médicis, du jeune Louis XIII et de Richelieu. Il fut très estimé et loué de tous ses contemporains, et sa mémoire demeura vivace plusieurs décennies après sa mort. Bien qu'aucune biographie ne lui ait été consacrée, des études plus ponctuelles ont porté sur ses deux ambassades à Rome (1601-1605 et 1624-1630), sur son château de Selles et ses collections de peintures, ou sur sa pensée politique, qu'il développa dans l'ouvrage de sa retraite, le *Conseiller d'Estat*. Mais l'exploitation de nouvelles sources, très variées, permet de faire le point en retraçant l'ensemble de sa vie, vie privée et action publique, et en dressant un tableau de ses proches : famille, amis et relations.

SOURCES

L'exploitation d'actes du Minutier central des notaires parisiens, aux Archives nationales, a servi de point de départ à la recherche : le dépouillement systématique des ressources exceptionnelles de deux études (études XIX et XXXIX), représentant environ deux cents actes des années 1602 à 1642, a été complété par celui de l'étude XXVI pour les années 1600-1601 et par celui des archives de plusieurs autres études. Des recherches ont également été effectuées dans d'autres séries et sous-séries des Archives nationales (E, K, O¹, M, S, V³, X^{1A}, Z^{1M}, 120 AP, 154 AP et 257 AP), ainsi que dans divers fonds du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale : papiers, essentiellement de famille, provenant du chartrier de Sully (nouv. acq. fr. 24163, 25117 et 25240 à 25242), mais aussi bribes de la correspondance de l'ambassade en Écosse (fr. 3455 et 3484) et relecture d'ensembles de correspondances déjà exploités (le formidable ensemble de dépêches et de lettres de la première ambassade à Rome par exemple : fr. 3484-3513). Des sondages souvent fructueux dans quelques dépôts d'archives départementales (Cher, Loir-et-Cher, Indre, Indre-et-Loire, Loiret et Ile-et-Vilaine) ont permis enfin de recueillir des renseignements sur les deux principales terres que possédait Philippe de Béthune en Berry : Selles et Charost, sur son action dans ce domaine et sur la vie de certains de ses descendants.

PREMIÈRE PARTIE

LA JEUNESSE (1565-1597)

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES

Philippe de Béthune est le dernier garçon d'une famille qui en compte six, Maximilien de Béthune, futur duc de Sully, étant le deuxième de ces six frères ; après lui naît encore une fille : Jacqueline. Une mise au point paraît nécessaire sur le problème de sa date de naissance : plusieurs auteurs ont en effet écrit qu'il était né en 1561, ce qui se révèle impossible ; le millésime 1565 semble s'imposer.

La famille de François de Béthune, le père de Philippe, est très ancienne et illustre ; elle compte de nombreuses alliances glorieuses (dans les maisons de Luxembourg, de Bourbon, de Habsbourg, d'Ailly, de Jouvenel des Ursins, etc.). Mais quand naissent Philippe de Béthune et ses frères et sœur, elle est quasiment ruinée, à cause de la mauvaise gestion du grand-père, Jean IV de Béthune. Bien que Sully ne s'en flattât pas, l'ascendance de Charlotte Dauvet, la mère de Philippe

de Béthune, était tout aussi impressionnante : on y comptait des membres de toutes les familles de l'oligarchie parisienne et de toutes les cours souveraines (Raguier, Briçonnet, Luillier).

L'enfance de Philippe de Béthune est marquée par des troubles (ses parents ont choisi la Réforme ; son père, François de Béthune, qui combat aux côtés d'Antoine de Bourbon et du prince de Condé, est fait prisonnier après la bataille de Jarnac) et par des deuils : sa mère meurt quand il a un ou deux ans, son père quand il en a dix. Les jeunes Béthune sont placés sous la tutelle de deux de leurs oncles : Florestan de Béthune et Jean Dauvet. C'est à l'influence de ce dernier, magistrat catholique, que Philippe de Béthune doit son éducation (dont un voyage à Rome) et son retour vers la religion romaine.

CHAPITRE II

UN PREMIER « TOURNANT » AUTOUR DE LA VINGTIÈME ANNÉE

A son retour d'Italie vers 1583, Philippe de Béthune choisit de combattre dans les rangs de l'armée royale : il se fait ainsi remarquer du roi Henri III, qui le fait gentilhomme ordinaire de sa Chambre en 1585 ; Philippe de Béthune a vingt ans.

Au même moment, on commence à mieux le connaître. Les actes se font en effet plus nombreux : accords avec ses frères Maximilien et Salomon et sa sœur Jacqueline, à l'occasion du mariage de celle-ci (en 1584) et pour régler différents problèmes se rapportant à l'héritage de leurs parents, mais aussi diverses transactions conclues avec d'autres personnes (constitution de rentes notamment, pour pouvoir subvenir aux frais que suppose la participation à la guerre), avec les Luillier par exemple, ou les Le Pelletier, de Mantes.

CHAPITRE III

« GUERRE ET PAIX » AU SEIN DE LA FAMILLE (1585-1597)

Malgré leur situation dans les deux camps opposés, les relations entre Salomon et Philippe de Béthune d'un côté (ils paraissent former un « bloc » uni) et leur frère Maximilien de l'autre, semblent bonnes. Les problèmes issus de l'héritage de Rosny les ternissent cependant très vite.

La mort de Salomon de Béthune en 1597, laissant Philippe et Maximilien de Béthune seuls frères survivants, provoque des changements et hâte l'ultime règlement de la succession paternelle.

DEUXIÈME PARTIE

LES ANNÉES DÉCISIVES (1598-1605)

CHAPITRE PREMIER

LES ACCORDS DE 1598-1599 AVEC MAXIMILIEN

En 1598, âgé d'une trentaine d'années, Philippe de Béthune aborde une série d'années capitales, en premier lieu pour sa vie privée. Par les accords passés avec Maximilien de Béthune, qui règlent enfin la succession de leur père décédé vingt ans plus tôt, Philippe de Béthune cède à son frère la part qu'il possédait de l'héritage paternel : bien plus fort financièrement qu'en 1589-1590, Maximilien de Béthune se retrouve enfin unique possesseur de Rosny.

CHAPITRE II

ENTRÉE EN POLITIQUE (1599)

C'est également un grand moment pour la « vie publique » de Philippe de Béthune : en mai 1599, il fait son entrée en politique, par sa nomination au Conseil du roi, et parce qu'il reçoit en même temps sa première mission d'ambassadeur. Il est en effet envoyé en Écosse, auprès du roi Jacques VI, et il est ainsi le premier ambassadeur du roi Henri IV vers ce monarque proche de la France. Pendant cette brève ambassade, Béthune montre déjà un grand sens de la diplomatie. En revanche, le retour de cette mission, au cours duquel Béthune devait s'arrêter à Londres représenter le roi de France à l'assemblée des chevaliers de l'ordre de la Jarretière dont la reine d'Angleterre venait de gratifier Henri IV, prit un curieux aspect, et fut très humiliant pour Philippe de Béthune : choquée qu'il ait pris si légèrement cet honneur qu'elle lui faisait, la reine Élisabeth refusa que le roi de France se fît remplacer par un gentilhomme.

CHAPITRE III

LE MARIAGE AVEC CATHERINE LE BOUTEILLER DE SENLIS (1600)

De retour en France, Philippe de Béthune se marie : il a trente-cinq ans et, avec Catherine Le Bouteiller de Senlis, fille du sieur de Moucy, qui lui est un peu cousine par les Briçonnet, il épouse une jeune fille issue de l'aristocratie d'Ile-de-France. L'année suivante, 1600-1601, se passe entre Paris et Moucy. De nombreux actes témoignent de la manière dont, à cette époque, Philippe de Béthune gère ses biens et ceux de sa femme. Un premier enfant leur naît, mais meurt rapidement.

CHAPITRE IV

LA PREMIÈRE AMBASSADE A ROME (1601-1605)

Au prix d'un conflit entre Sully d'un côté, et Sillery et Villeroy de l'autre, Philippe de Béthune reçoit alors le poste d'ambassadeur ordinaire du roi de France auprès du Saint-Siège. La mission est lourde : il s'agit de restaurer le prestige de la France à l'extérieur, et en un lieu où il a été totalement ruiné par l'Espagne, d'établir ensuite de bonnes relations avec le pape Clément VIII, a priori très favorable à l'Espagne, de relever enfin le parti français au sein du Sacré Collège afin que le pape suivant soit lié à la France. En trois ans et demi, les buts de cette mission sont atteints : le crédit de l'Espagne est ruiné, Clément VIII est très proche de la France, et les deux souverains pontifes qui lui succèdent rapidement au cours de l'année 1605, Léon XI et Paul V, adoptent la même attitude.

C'est pour Philippe de Béthune la consécration politique : il est reconnu comme un grand ambassadeur et un grand homme d'État ; son prestige est très grand ; son départ de Rome et son retour à la cour de France sont un triomphe.

TROISIÈME PARTIE

LA MATURITÉ (1605-1630)

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME D'ÉTAT

Le succès de son ambassade à Rome vaut à Philippe de Béthune diverses nominations. En septembre 1605, il est promu au Conseil des finances, où il accomplit pendant six ans une grande action. Dans le même temps, le roi l'envoie également comme lieutenant en Bretagne, où il effectuera deux voyages, en 1606 et en 1608. Il devient enfin un familier de la cour : c'est lui qu'Henri IV choisit pour être gouverneur de son deuxième fils, né en 1607. Dès lors, et pendant une dizaine d'années, il sera très proche de la cour et de certains membres de la famille royale, notamment du dauphin, futur Louis XIII, et de sa mère la reine Marie de Médicis. La mort d'Henri IV ne signifie pas pour lui le départ du pouvoir, au contraire. Et d'être proche à la fois de Louis XIII et de la reine mère lui vaudra d'être choisi comme médiateur entre ces deux personnages en 1619.

CHAPITRE II

DE GRANDES ANNÉES EN PRIVÉ (1604-1608)

Cette période est également très importante pour le côté privé de la vie de Philippe de Béthune. C'est d'abord le moment où il acquiert deux terres qui constitueront les éléments essentiels de son patrimoine, Selles et Charost, dont il embellit les châteaux, surtout celui de Selles, et dans lesquelles il mène une grande politique d'acquisitions lui permettant de les agrandir. C'est à cette époque aussi qu'il perd sa femme (1606), qui lui a donné quatre enfants ; il se remarie peu de temps après (1608) avec Marie d'Alègre, liée à la famille Duprat. Durant ces années « parisiennes », Philippe de Béthune entretient des relations assez suivies, de famille ou « d'affaires », avec son frère Maximilien, sa sœur Jacqueline et ses cousins de Béthune (de Congy) et Raguier (d'Esternay).

CHAPITRE III

UN VOYAGEUR INFATIGABLE SUR LES ROUTES DE L'EUROPE (1616-1630)

Mais « l'appel des routes » se fait sentir : de 1616 à 1630 se succèdent ambassades et voyages. Le premier de ces voyages (1616-1618) mène Philippe de Béthune vers la Savoie et le Piémont, pour tenter de trouver une solution à un problème né de la succession du duc de Mantoue, le duc de Savoie Charles-Emmanuel ayant envahi le marquisat de Montferrat au nom des droits de sa fille, femme du défunt. La deuxième mission qui est confiée à Philippe de Béthune est la réconciliation du roi et de sa mère, en 1619 : c'est l'affaire d'Angoulême. Le troisième voyage a lieu en 1620-1621, en Empire et auprès des princes allemands, récemment engagés dans la guerre de Trente ans, et il est destiné à tenter de calmer les esprits ; cette médiation française n'a cependant d'autre effet que de soutenir l'empereur dans sa campagne contre les insurgés protestants.

De 1624 à 1630 enfin, Philippe de Béthune est de nouveau à Rome et en Italie : c'est la seconde fois qu'il séjourne à Rome plusieurs années. Le pape est alors Urbain VIII, mais parmi les problèmes, il s'en rencontre que Philippe de Béthune a déjà connus au cours d'ambassades antérieures : l'affaire de la Valteline, comme lors de la première ambassade à Rome, ou la succession de Mantoue, comme lorsqu'il était en Savoie dix ans plus tôt.

En 1630, après cette dernière mission d'ambassadeur, il décide de se retirer : il a soixante-cinq ans.

QUATRIÈME PARTIE

LA RETRAITE (1630-1649)

CHAPITRE PREMIER

PRÉLUDE A LA RETRAITE (1630-1631)

A son retour en France, et avant de quitter définitivement la cour, Philippe de Béthune passe encore une année à Paris : les événements de novembre 1630, le Grand Orage, et leurs conséquences sont vécus de près par Béthune dont le gendre, le maréchal d'Estrées, est retenu à Compiègne, près de la reine mère.

CHAPITRE II

LE « BONHOMME DE SELLES » : UNE RETRAITE ACTIVE

A Selles où il se retire vers 1631, Philippe de Béthune est un vieillard entouré (de ses enfants et petits-enfants) et qui reçoit de nombreux visiteurs (La Grande Mademoiselle, Michel de Marolles, etc.). Il effectue encore des travaux dans le château, qu'il embellit et dont il restaure la partie la plus ancienne, les Pavillons Dorés, pour l'habiter, laissant ainsi à ses enfants et à leurs hôtes de passage la partie la plus récente de l'ensemble, celle qu'il a fait construire vingt ans auparavant, dans les années qui ont suivi l'achat du château. C'est là qu'il compose, vers 1632, le *Conseiller d'Estat*, l'ouvrage de politique générale et de philosophie politique de sa retraite.

Cette époque est aussi pour Philippe de Béthune le temps des soucis. Son deuxième mariage a visiblement été un échec : il vit séparé de Marie d'Alègre, sa seconde femme, qui meurt à Paris en 1642. Ses trois fils lui causent bien des tourments : Hippolyte de Béthune est mêlé à la cabale des Importants en 1643, Louis aux débuts de la Fronde en août 1648, et Henri fait toujours appel à lui quand il a des problèmes d'argent.

CHAPITRE III

LA DERNIÈRE ANNÉE (1648-1649)

Au terme d'une longue vie bien remplie, Philippe de Béthune meurt à Selles le 18 avril 1649. Une messe est célébrée par son fils Henri, archevêque de Bordeaux, le 6 mai, et son corps est enterré près du couvent des Feuillants.

CINQUIÈME PARTIE

LA POSTÉRITÉ

CHAPITRE PREMIER

MARIE DE BÉTHUNE (1602-1628) ET LA FAMILLE D'ESTRÉES

En 1622, Marie, son unique fille, a épousé François-Annibal d'Estrées, marquis de Cœuvres, futur maréchal d'Estrées (en 1626), frère de la belle Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort. En fait, Philippe de Béthune et son gendre sont de la même génération et ont souvent combattu ensemble. La famille issue de ce couple s'éteint rapidement (entre 1737 et 1771), mais on y trouve des personnalités intéressantes (des maréchaux de France, des amiraux de France, des académiciens, etc.).

CHAPITRE II

HIPPOLYTE DE BÉTHUNE (1603-1665) ET LES BÉTHUNE DE SELLES

Hippolyte de Béthune porte le titre de comte de Selles après son père. Il est né à Rome, durant le premier séjour de ses parents dans la Ville Éternelle, et a reçu pour parrain le pape Clément VIII. Il séjourne la plupart du temps à Selles, partageant sa vie entre sa nombreuse famille (onze enfants, dont un ambassadeur et deux évêques), ses collections (c'est lui qui fait don au roi de tous les manuscrits et objets d'art rassemblés par son père et par lui), et son amitié avec le duc d'Orléans. En proie à de graves problèmes d'argent, ses descendants doivent cependant très vite vendre Selles (1719).

CHAPITRE III

HENRI DE BÉTHUNE (1604-1680) : LE PRÉLAT

Dernier des enfants de Philippe de Béthune nés à Rome, Henri de Béthune est d'Église : nommé à six ans aumônier du petit duc d'Orléans dont son père est le gouverneur, il « collectionne » ensuite les abbayes (Lieu-Dieu en Jard, Les Alleux, Cadouin, etc.). Il devient évêque de Bayonne en 1626 puis de Maillezais en 1629, et archevêque de Bordeaux en 1646. Il participe aux assemblées du clergé de 1641 (d'où il est renvoyé), de 1645 et de 1655-57 (dont il assure la présidence).

CHAPITRE IV

LOUIS DE BÉTHUNE (1605/06-1681) ET LES DUCS ET PAIRS DE BÉTHUNE-CHAROST

Le plus jeune des enfants de Philippe de Béthune et de Catherine Le Bouteiller de Senlis est un très bon militaire : dans les années 1620, il est de tous les combats (Montauban en 1622, La Rochelle en 1627, l'Italie en 1630), gagnant ainsi la confiance de Louis XIII et de Richelieu, qui le tiennent en très haute estime. Les années Mazarin en revanche lui apportent bien des soucis. Modèle du courtisan de Louis XIV selon Saint-Simon, le comte de Charost devient duc et pair en 1672. Parmi ses descendants, très attachés pour la plupart à leur terre de Charost, on dénombre de nombreux et brillants militaires, le gendre de Fouquet et deux chefs successifs du Conseil royal des finances de Louis XV. La personnalité du dernier duc de Charost, mort en 1800 maire d'un arrondissement de Paris, n'est pas la moins intéressante de cette grande lignée.

CONCLUSION

La personne de Philippe de Béthune présente bien des aspects intéressants : sa longévité politique et son action non négligeable dans ce domaine, tant en diplomatie qu'au Conseil, l'estime qu'éprouvaient pour lui tous ses contemporains, quels qu'ils fussent, les liens mais aussi les divergences et différences qui existaient entre son frère le duc de Sully et lui-même.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Les deux contrats de mariage de Philippe de Béthune (avec Catherine Le Bouteiller de Senlis en 1600, et avec Marie d'Alègre en 1608). – Procuration de Béthune à François Joulet (1600). – Commission pour assister aux États de Bretagne (1607). – Lettres (Philippe de Béthune au roi en 1619, Marie de Médicis à Philippe de Béthune en 1625, etc.).

ANNEXES

Tableau : fréquence des arrêts du conseil des finances signés par Philippe de Béthune entre 1606 et 1611. – Cartes (possessions de la famille Le Bouteiller de Senlis ; environs de Selles et de Charost) et croquis (châteaux de Selles et de Charost). – Arbres généalogiques (ancêtres et descendants de Philippe de Béthune, familles Le Bouteiller de Senlis et d'Alègre, liens de Philippe de Béthune ou de certains de ses descendants avec les familles Briçonnet, Dauvet, Harlay, d'Estrées, Lescalopier, Fouquet, d'Étampes de Valençay, etc.).
